

Le mystère de la chambre noire

Serge Rubin



À Lois.

Et bien sûr, un clin d'œil à Gaston Leroux...

« Crois-tu qu'ils verront autre chose d'eux-mêmes et de ceux qui sont à leurs côtés que les ombres qui vont se peindre dans le fond de la caverne ? »

Platon, *La République*.

Illustration de couverture : Marie Avril

Conception graphique : Aude Cotelli

© Talents Hauts, 2013

ISSN : 1961-2001

ISBN : 978-2-36266-069-6

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Dépôt légal : mai 2013

Chapitre I

Une arrivée p taradante

C'est le début des vacances d'été dans mon petit village de p cheurs de La Barre de Monts, métamorphosé par l'arrivée du chemin de fer et des premiers estivants. Depuis quelques années, des familles venues de Nantes ou de Paris se font construire des demeures près de l'océan, au terminus de la ligne. Elles s'installent dans le nouveau quartier balnéaire de Fromentine qui se développe à la place de la dune, face à l' le de Noirmoutier.

Aux beaux jours, c'est une véritable invasion de gens de la ville.

Je suis moi aussi une touriste puisque je ne rentre à la maison que pour les vacances. Le reste du temps, je suis en pension à Nantes. Mes amis ne

sont pas ici. Je n'ose pas me mêler aux enfants sur la plage et jouer avec eux. Ils vont se moquer de moi parce que j'ai peur de l'eau, pire, je n'ai même jamais trempé les pieds dans les petites vagues qui viennent mourir sur le rivage. Ils auraient raison de rire. J'ai un père qui désire me protéger de tout ce qu'il estime périlleux. C'est gentil de sa part, mais je n'ai le droit de rien entreprendre et c'est étouffant. J'imagine que je vais m'ennuyer tout l'été à compter les jours qui me séparent de la rentrée des classes.

La seule alternative à la solitude et à l'ennui est de dévorer la collection complète des livres de la comtesse de Ségur que mon père m'a offerte pour mon anniversaire. Pour ne pas le décevoir, je lis à grande-peine l'histoire d'une petite fille modèle, assise dans le jardin, à l'ombre d'une tonnelle couverte de vigne. La comtesse de Ségur écrit des romans pour les petites filles sages ou pour celles qui font semblant de l'être. Je ne veux pas être une petite fille sage. Je veux lire des romans d'aventure, frissonner, rire, pleurer. La comtesse de Ségur n'est pas pour moi.

Je sursaute en entendant un roulement de tambour qui me sauve de ma lecture inattentive. Je

peux sortir de mon apnée et me remettre à respirer. Quelqu'un d'autre que moi est vivant dans ce village et ose faire du bruit. La vie n'est peut-être pas si triste.

L'arrivée d'un camion Peugeot jaune fonçant à plus de 20 km à l'heure ne passe pas inaperçue dans ma rue. De la grille du jardin, je peux voir d'étranges appareils à manivelle, soigneusement rangés dans des caisses en bois, et un chapiteau. C'est certainement le véhicule d'un forain. De grandes lettres rouges peintes sur le capot forment le mystérieux mot « cinématographe ».

À l'avant du camion, qui est abrité mais pas fermé, se tiennent fièrement deux adultes et un jeune garçon qui joue du tambour. Ce dernier a la même tignasse que le chauffeur et la même allure canaille.

Un attroupement se crée sans tarder.

Chapitre 2

Un marché de dupes

La nouvelle attraction s'est rapidement montée sur la place.

Je supplie mon père de m'y emmener. Il devient blême, prend une expression dure et renfrognée et refuse catégoriquement.

Je crois que je vais mourir. J'ai envie de pleurer de rage. J'enfourche ma bicyclette pour aller tourner autour du chapiteau comme une pauvrete.

Toutes les familles affluent vers le barnum jaune et vert. Les estivants, et même les habitants du village, malgré le prix des billets, ont tous pris place à l'intérieur quand je me fais héler par le garçon qui jouait du tambour sur le camion jaune. Il vend les

tickets d'entrée. Il semble légèrement plus âgé que moi. Je remarque distraitement son joli sourire, un brin insolent, et ses yeux bleu pâle.

– La représentation va commencer. Vous n'entrez pas, mademoiselle ?

Je suis une gourde, il suffit qu'un inconnu m'adresse la parole pour que je pique un fard et que je bafouille des mots incompréhensibles. Cela n'étonne pas les touristes qui pensent que je ne parle que le maraîchin, le patois local.

– D'solé. J'n'ai pas, enfin mon père, juste du vélo...

– Vous avez de la chance. Moi, j'ai toujours rêvé de monter sur un vélo. Si vous m'apprenez à tenir en équilibre dessus, je vous laisse passer gratis.

Cette fois, je suis nettement rougeaude. Je m'infligerais volontiers des paires de claques, mais mes joues n'en seraient pas plus blanches.

– Je ne sais pas, enfin ce n'est pas, d'habitude, je...

– Je me présente. Je m'appelle Clément Baudry. Je suis le fils du patron. Alors, marché conclu. Quel est votre prénom ?

Je suis paniquée. Je ne suis pas certaine de m'en souvenir. Je lui tends une main mal assurée.

– Enchantée, Clément, euh... vous pouvez m'appeler Jeanne.

– Venez, Jeanne. Je vais vous installer avant que ça ne commence. Vous verrez c'est un spectacle extraordinaire. Ce jour de juillet 1908 sera marqué dans votre mémoire. Vous n'avez jamais rien vu de semblable et jamais plus vous ne ressentirez un aussi grand émerveillement que cette première fois...